

Déroute prémonitoire

Marcelle Bisailon

Number 90-91, 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/79682ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print)

1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bisailon, M. (2015). Déroute prémonitoire. *Brèves littéraires*, (90-91), 120–123.

MARCELLE BISAILLON

DÉROUTE PRÉMONITOIRE

Sur le livre *Soumission*
de Michel Houellebecq

D'obscures raisons ont fait que la première partie de cet ouvrage, sans me donner de frissons, m'a curieusement incitée à poursuivre ma lecture de *Soumission*, le dernier roman de Michel Houellebecq, nonobstant l'infinie tristesse et la solitude qui suintent de ces pages, le ton méprisant ainsi que les propos machistes répétés, les prouesses sexuelles largement étalées en conquérant libidineux d'un autre âge, sans gêne ni pudeur. Le simple déballage de sa vie intime contraste avec sa culture et son statut d'universitaire.

Écrivain français le plus lu et le plus traduit à l'étranger, celui que d'aucuns ont surnommé le Baudelaire des supermarchés, Houellebecq déverse son désenchantement du monde moderne, celui de l'Occident en particulier, en une litanie incessante de clichés rébarbatifs, provocants, à la limite polémiques, sans retenue. Dans cet ouvrage toutefois, il nuance ses propos sur l'Islam, contrairement à ce qu'il avait déclaré lors de la parution de son roman *Plateforme*, en 2001, « *l'Islam ne pouvait naître que dans un désert stupide, au milieu de bédouins crasseux qui n'avaient rien d'autre à faire que d'enculer leurs chameaux* », témoignant d'un parti pris sévère et sans nuance. Du même souffle, il avait aussi décrété que « *La religion la plus con, c'est quand même l'Islam* ».

La provocation et le talent vont de pair avec sa mauvaise foi et sa façon de dénigrer la société et ses semblables ; même en multipliant les conquêtes, un dénuement affectif est sous-jacent, comme dans le présent roman. Prix Goncourt 2010, pour *La carte et le territoire*, Houellebecq écrivain génial, fidèle à lui-même, pondait déjà un tableau visionnaire, émaillé d'humour, proposant sa vision du monde, cynique et pessimiste.

Soumission, fable divertissante autant que déroutante, tient autant de la critique de la société française que de religion, de spiritualité, de modernisme et de l’Islam, enfin.

Jamais roman n’aura été autant commenté avant sa parution, ni n’aura provoqué de si nombreuses controverses au sein de la communauté littéraire mondiale, autant par son contenu que par la notoriété de son auteur.

Dans cette dernière fiction, l’intrigue se déroule au cœur d’une France islamisée en l’an 2022, une nation fatiguée, dirigée par le chef ambitieux d’un parti musulman modéré avec, en catimini, le projet géopolitique de reconstituer l’Empire romain ; une alliance avec les partis traditionnels PS et UMP a été conclue afin de barrer la route à celui d’extrême droite, le Front national de Marine Le Pen ; or, dans moins de temps qu’il en faut pour le dire, les femmes ne travaillent plus, les filles sont voilées, la polygamie est fortement encouragée. Ça donne le frisson.

Le tout est présenté à travers un scénario susceptible d’alimenter les peurs d’une partie de l’opinion publique déjà fragilisée par les affrontements répétés provenant de factions radicales de musulmans moins modérés, sinon carrément terroristes, disséminées sur les continents européen et africain. Mais cela ne semble pas préoccuper le héros qui regarde le bateau passer et finira par y embarquer sans honte ni remords. Sans doute son alter ego, François, professeur de lettres affecté d’une mélancolie chronique, confronté au dilemme d’une conversion à l’Islam, ne semble pas prendre conscience de la gravité d’une islamisation rampante et consensuelle.

Dans *Soumission* – fiction ou prémonition, je me le demande –, les prospectives de l’auteur font le jeu du Front national. Le principe qu’il n’y a plus rien à attendre de l’Occident, les auteurs prophétiques du 20^e siècle, Georges Orwell dans *1984* et Aldous Huxley dans *Le meilleur des mondes*, l’avaient déjà formulé. Tous deux

s'étaient projetés dans l'Histoire. Ici, tout se fait en douceur, par la voie démocratique, presque à l'insu du bon peuple. La liberté et le talent déployés face à l'indifférence de son héros et son incapacité à résister à ses démons, expliquent en partie son virage philosophique, pardon, religieux, presque trop facilement effectué. Il pressent qu'il y vivra plus de quiétude.

De cela à ceci, galvanisé par une offre alléchante autant qu'inattendue, le personnage central baisse les bras et va au plus simple par opportunisme et par curiosité intellectuelle, ce qui est confortable. Foin de prolepse ici. La rhétorique empruntée est sans passion. Le retour du religieux, cette quête de sens, isole les athées et les met dans une position de plus en plus douloureuse. L'homme occidental, sa culture individualiste, matérialiste et ses effets délétères sur le bien-être collectif, est en pleine décadence, d'aucuns l'ont déjà proclamé. Les circambulations intellectuelles sont en porte-à-faux avec ce qui est en train de se passer comme changements majeurs d'une société sclérosée, en perte d'idéal et dont on peut dire qu'elle n'a rien vu venir ou plutôt, qu'elle n'a rien fait pour changer le cours de son destin.

Ce qui m'intrigue, c'est que Houellebecq ne souligne pas que la montée islamiste ouvre la porte à l'arbitraire ; qu'elle n'admet pas que la conscience humaine se fonde sur la liberté et l'égalité ; que les valeurs étrangères sont aussi porteuses de dignité humaine. Il faut être borné pour ne pas considérer les visages fermés, les barbes non taillées, les femmes entièrement couvertes comme un obstacle à l'ouverture aux autres et à l'accueil nécessaire pour ne pas rebuter tout choix libre, la liberté étant la valeur ultime dans le cœur des humains ; l'Histoire nous apprend que dès qu'un dictateur prend la tête d'un pays, la première abolie, c'est celle-là. Pour l'Islam, la femme est soumise à l'homme, plusieurs femmes au même homme et l'homme est soumis à Dieu. Soumission.

Pour conclure, ces affabulations pourraient se concrétiser si l'Europe ainsi que le pourtour méditerranéen opéraient un retour au Moyen Âge, à son obscurantisme, fantasme

tacite de certaines sociétés de culture et de comportement machistes. La mouvance islamiste s'accompagne en outre de pétrodollars, jouets sans cesse convoités, et langage universel dans une religion qui accepte les disparités sociales comme étant voulues par Dieu ; enfin, son étendue est énorme politiquement et géographiquement parlant ; finira-t-elle par soumettre toute l'Europe ? Cette situation pourrait s'étendre entièrement à l'Occident. Ce n'est peut-être pas si utopique, à bien y penser.